



PASSIVITE

UN FILM
DE SAN BAH



SYNOPSIS

Le Mélèze, un arbre humble et majestueux, permet à nos montagnes du Mercantour, pourtant arides, de fleurir et de s'épanouir.

De la microscopique fourmis au gracieux chamois en passant par le loup, réapparu il y a peu, les animaux doivent faire face à de nouveaux parasites.

Notre écosystème est fragilisé. Contempler ces merveilles suffira-t-il à le sauver ?



Comment est née précisément l'idée de PASSIVITE ?

J'ai écrit PASSIVITE en mai 2020, pendant le premier confinement. A ce moment là, je travaillais sur un long-métrage depuis un moment. J'ai pensée PASSIVITE comme la première scène de ce long-métrage. Cette première scène pouvait être filmée dans des conditions souples à savoir sans décor construit et avec une équipe réduite.

Comment t'es venu le sujet ?

Le sujet découle directement du long-métrage que j'avais en tête. La scène de regard entre le loup et l'être humain est le point de départ. J'ai ensuite construit l'ensemble de la partie documentaire pour aboutir à ce regard.

Et pourquoi le format documentaire ?

Le documentaire place son spectateur dans une position à la fois de fascination et d'analyse que je voulais briser. Le documentaire s'est imposé pour la place qu'il donne à son spectateur et pour la questionner, la remettre en cause lorsque l'on rompt le pacte avec le public. Mais avant de briser la vitre, il fallait la construire et travailler avec les codes du documentaire : la voix-off apaisante, les plans majestueux, la musique symphonique...

Quand je manquais de repères, je regardais des documentaires afin de ne jamais caricaturer le genre non plus. Toutes les informations données sont vraies et la montagne n'est pas un décor !



Comment avez vous écrit le documentaire ?

C'est un travail considérable de documentation en amont. J'ai accumulé énormément d'informations disparates avant de pouvoir tisser un fil rouge qui conduise à cette rencontre entre le loup et l'être humain.

J'ai eu la chance d'écrire en 2020 soit 1 an après les 40 ans du parc national du Mercantour (PNM). A cette occasion, un grand colloque avait été organisé, filmé et retransmis sur Youtube, me donnant accès à cette mine d'informations. Je remercie donc le parc pour cette initiative de vulgarisation scientifique. J'en profite d'ailleurs pour remercier aussi quelques membres du conseil scientifique du Mercantour qui ont relu le scénario pour veiller à l'exactitude scientifique, notamment dans les termes employés. Par exemple, le mélèze n'a pas d'épines mais des aiguilles...

D'autre part, il existe des rapports publics sanitaires concernant le réchauffement climatique et ses conséquences en France, notamment l'implantation du moustique tigre. Je me suis concentrée sur les données concernant la Province Alpes Côte d'Azur.

Pourquoi avoir choisi le Massif du Mercantour comme sujet du documentaire ?

Je voulais absolument filmer la France, et parler du réchauffement climatique d'un point de vue local et pas avec des images de la fonte des glaciers. J'avais le choix entre la Moselle, la Lozère et le Mercantour qui sont les trois régions avec un parc de loups.



Il se trouve que j'avais déjà vécu des aventures incroyables dans le massif du Mercantour, au sein du parc naturel européen entre l'Italie et la France. La connaissance des lieux était trop importante pour céder à l'envie de découvrir une autre région. Je connaissais la courbure de la montagne, l'intensité du soleil, les sentiers tracés par les animaux. Tous ces éléments étaient précieux pour planifier au mieux le tournage. Pour autant, le Mercantour n'est pas l'environnement le plus simple pour un tournage. La haute montagne est soumise aux intempéries et peut se révéler très vite dangereuse. Un incident peut avoir des conséquences bien plus graves qu'ailleurs, comme on l'a vu pour les inondations suite à la Tempête Alex et qui a eu lieu une semaine après la fin du tournage. Cela implique une attention particulière pour veiller à la sécurité de l'équipe sur le tournage.

Est-ce que le fait de vouloir approcher des animaux pour le tournage n'est pas contradictoire avec le propos du film ?

Cette question a été soulevée dès le stade de l'écriture. Il était essentiel de veiller à la cohérence du projet. L'organisation du tournage a donc bénéficié de cette considération. Les journées commençaient tôt pour permettre à l'équipe d'être présente avant l'animal, afin qu'il ne détecte pas notre présence.

Le bruit d'un drone peut être une source de stress. Pour cette raison, le drone choisi est le plus silencieux possible, et il était utilisé seulement pour filmer la flore.



Il était aussi important pour moi de limiter la pollution liée au tournage, notamment le transport de l'équipe et du matériel. Tout les lieux étaient donc accessibles à pied. Cela signifie que filmer les lacs glacés du côté de l'Italie, n'était pas envisageable. Et le matériel acheté pour ce tournage - le drone, les objectifs, la tente,.. - est de seconde main. Seul le boîtier de la caméra a été acheté neuf pour l'avoir à temps pour le tournage.

En quoi filmer un documentaire est différent de filmer de la fiction ?

Ça n'a rien à voir ! Quand on filme une scène de fiction, on a la main sur tout : la lumière, les actions des personnages, même leur teint. Dans le documentaire, on n'a le contrôle sur seulement trois éléments : la position de la caméra, son mouvement et ce que pointe l'objectif. La caméra seule se déplace dans un décor contraint. Il faut savoir improviser sur le moment.

Et l'incertitude persiste jusqu'au montage final. Dans une fiction, chaque image se situe dans une scène, une séquence particulière. Dans le documentaire, deux chamois sur une roche peuvent aussi bien illustrer le lien entre le parent et son enfant, la multiplication des chamois ces dernières décennies ou la dangerosité du sol. Et cela m'a joué des tours lors du tournage car j'ai filmé durant trois semaines le documentaire et j'ai directement enchaîné sur la fiction alors que j'avais perdu certains réflexes.

Pour un documentaire, souvent il faut aussi compter sur des images qu'on ne peut pas filmer soi-même. Je remercie d'ailleurs l'Institut Pasteur qui a fourni l'image des parasites mentionnés.



Que sur toute existence et toute créature,
Vivant du souffle humain ou du souffle animal,
Debout au seuil du bien, croulante au bord du mal,
Tendre ou farouche, immonde ou splendide, humble ou grande,
La vaste paix des cieux de toutes parts descende !

A celle qui est restée en France, Hugo



Le documentaire se termine sur une fiction. Comment as-tu travaillé avec l'acteur ?

A l'écriture, il s'agissait en fait d'une femme car on voit peu de femmes camera-women. Je voulais montrer de nouvelles images. Mais à ce stade du projet, les personnes disponibles pour tourner avaient déjà lu mon scénario ou connaissaient le propos. Or je voulais que l'acteur.rice apporte un nouveau regard, une nouvelle sensibilité au projet.

Eyob Bressy était le candidat parfait. Ensemble on stimule notre créativité et on a une relation de confiance qui me permettait de lui proposer ce tournage en haute montagne sans risque. Il est arrivé après 3 semaines de tournage de documentaire. Toutes les questions qu'il posait, le fait de réexpliquer le projet pour le plonger dedans a soulevé des questions qui ont permises d'enrichir ensemble le contenu du projet, les sentiments que je souhaitais exprimer.

Qu'est ce qui vous a inspiré cette voix off, celle d'une jeune femme ?

Habituellement la voix off des documentaires est une voix d'un certain âge. Une telle voix aurait donné un tout autre sens. Je ne voulais pas que l'on entende le personnage du Vieux Sage ou de Grand-mère Feuillage expliquant un écosystème puis son dysfonctionnement. Je voulais une voix qui incarne l'actualité de l'air de la montagne et du réchauffement climatique. Idéalement j'aurais même aimé avoir la voix chantante de la vallée, que la narratrice soit du Mercantour. Pour des raisons techniques, cela n'a pas été possible.



Et comment avez-vous constitué votre équipe technique ?

L'équipe technique s'est constituée au fur et à mesure de la post-production. Je souhaitais une diversité de parcours afin de multiplier les points de vue et les sensibilités.

Par exemple, Coline Carpentier, qui s'occupe de l'étalonnage, sort d'une école de cinéma. Elle aurait pu me donner des contacts de sa promotion mais j'ai choisi de m'entourer via d'autres réseaux pour la musique notamment. Alexis Robin, le compositeur, est autodidacte. Je savais ce que je voulais pour l'instrumentation et la musique devait se caler précisément sur l'action afin que les crescendi soient fluides et prennent tout leur sens. Sa flexibilité a donc été un atout considérable. Il a su mettre du concret sur mes idées, des notes sur mes mots.

Le processus de travail était assez différent avec chaque membre de l'équipe. Avec Coline Carpentier, par exemple, qui s'occupe de l'étalonnage, nous avons beaucoup travaillé sur les sentiments qu'insufflé la montagne. Elle n'avait pas assisté au tournage. Il fallait donc qu'elle puisse imaginer la vivacité des couleurs de la montagne et ses dimensions titanesques qui engloutissent l'être humain, bien différent de ce que l'on ressent lorsqu'on travaille sur un écran.

Avec chacun et chacune j'ai pu établir une communication, basée sur la confiance et la sincérité. Enfin, il était indispensable que les membres soient convaincus, croient dans le projet. Il fallait que chacun trouve une réelle gratification personnelle dans cette collaboration parce que la gratification numéraire n'était pas coquette... !

En parlant d'argent, combien coûte un film comme ça ?

Ça a coûté autant que ça m'a appris ! C'est-à-dire 1 an d'apprentissage à travailler sur un film car je ne pouvais pas me permettre d'embaucher quelqu'un pour tenir la caméra, faire le montage ou même pour piloter le drone car ma coéquipière n'était disponible qu'une semaine !



Si on parle vraiment d'argent, j'ai investi environ 5 000 € de ma poche en comptant tout le matériel dont une caméra neuve qui depuis a déjà resservi notamment pour *Mom is blurred like the sky* réalisé par Samira Toyb -où j'étais assistante réalisatrice – et qui a été sélectionné au Short Film Corner de Cannes. Si on parle de temps en revanche, il faudrait multiplier les sommes...

En tout cas, pour mon prochain projet, j'aimerais constituer une équipe sans avoir recours au bénévolat ! « Tout travail mérite salaire. »

En parlant de nouveau projet, vous pouvez nous en dire plus ?

Je poursuis l'écriture du long métrage dont *PASSIVITE* est la scène d'ouverture. On est dans de la fiction pure ! C'est un tout autre ton. On suivra un groupe de jeunes de 20 ans qui vont être amenés à remettre en cause leur posture face à leurs proches et au monde qui les entoure. La question principale qui se pose à eux c'est « regarder ou participer » ?

Liste Artistique

Commentaire **San BAH**
Le Cameraman **Eyob BRESSY**

Avec le concours

Image Moraxella
Vaches
Louves et loups

**Institut Pasteur
Vacherie de Chastillon,
fromagerie Isola 2000
Parc Animalier de
Sainte-Croix**



Liste Technique

Un film écrit et réalisé par **San BAH**
Musique Original **Alexis ROBIN**
Consutatants scénario **Raphaël LARRERE**
membre du conseil scientifique du Parc **Nicolas MARTIN**
National du Mercantour **Ciril RATHGEBER**
Consultations repérages **Hélène JOSSEC**
Office de tourisme Isola 2000
Image **Béatrice URBAH**
Ingénieur du son **Alexis ROBIN**
Etalonnage **Coline CARPENTIER**
Bruitage **Anastasia HAEGELE**

